

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Caroline Bauer

Texte :

Ezéchiél 47, 1-12



Espérer pour le vivant
Réseau protestant de réflexion sur l'écologie

Prière

Adoration

Petit filet d'abord pour devenir torrent,
Eau de plus en plus abondante
Qui sort du sein de Dieu
Tel un amour qui ne finit pas de grandir ;
Plus possible de le traverser, il est là indépassable.

C'est lui qui redonne la vie, sur ses bords,
Mais plus que cela, cette eau guérit la mer entière
Elle devient lieu de vie pour des poissons grouillants
Si nombreux, tant d'espèces réunies,

Et tout ce qui touche le torrent prend vie,
Et les berges de la mer salée reprennent vie,
Et les hommes reprennent vie et étendent leurs filets.

Et les arbres sont maintenant nombreux,
Toutes sortes d'arbres ; comme en Genèse ils porteront fruits.
Mais plus encore, plus que le pensable,
les feuilles deviennent impérissables, les fruits toujours renouvelés,
Feuillage guérissant de tous les maux.

Et moi je dis comme la samaritaine :
« Seigneur, donne-moi [toujours] cette eau-là, pour que je n'aie
plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. »



Méditation

Au bord du puits

... Car je suis assise sur le bord de mon puits, dans ma Normandie, cet été. Et j'entends les arbres craquer sous la chaleur, les couleurs se ternir, les houpriers s'affaïsser.

Il n'y avait pourtant pas tant de canicule en Normandie. Mais seulement la sécheresse, si tenace. Il nous a fallu donner de l'eau aux crapauds venant se réfugier dans la maison. Une baignoire pour les oiseaux, vide tous les soirs. Gestes dérisoires.

Et les vaches, qui d'habitude sont dans les champs jusqu'en octobre devant notre maison, vendues dès juillet...plus d'herbe et pas assez de fourrage.

Aucune réalité n'aura plus alimenté les pensées et les discussions cet été que ces chaleurs étouffantes, ces incendies, ces dépérissements. Rien n'aura été plus palpable pendant ces mois de chaleur que le caractère vital de l'eau. Le Temps de la création, que nous célébrons aujourd'hui, a bien choisi son thème¹.

Sommes-nous ramenés sur les rives de Babylone ? Car c'est bien sur ces rives qu'Ezéchiel, au milieu des exilés, rend compte de la ruine de son pays, de la désolation qui s'ensuit, du déracinement de l'exil.

Je ne sais pas si on a appliqué le concept de polycrise, proposé par Edgar Morin, à la situation de Jérusalem en ce temps. Mais c'est pourtant ce que dit toute la première partie du livre d'Ezéchiel. L'exil à Babylone n'est pas seulement la conséquence d'une défaite militaire, mais d'une défaite spirituelle, morale, politique et sociale.

Si on prend aujourd'hui au sérieux *Laudato Si'*, et les analyses que nous savons faites nôtres, nous savons aussi que « tout est lié » et que nous vivons un temps de multiples crises imbriquées et intriquées.

Alors il est d'autant plus remarquable que le livre d'Ezéchiel se termine sur cette vision vivifiante suivie de la manière dont les tribus d'Israël pourront réhabiter leurs terres. Une vision d'espérance porteuse d'une idée de recreation. Et je voudrais en relever quelques traits.

Un retournement anthropologique

L'humain est conduit par son guide, il ne se dirige pas. « Il me ramena au bord du torrent ». C'est l'homme-guide qui tient le cordeau. C'est lui qui mesure l'ampleur de ce flot vital donné.

La limitation de la puissance de l'humain est caractérisée par l'impossibilité de traverser le torrent, répétée par deux fois, d'abord en « je », puis pour toute l'humanité. Renforcé par le « as-tu vu humain ? » v 6. Oui. Avons-nous vu ?

Bonne nouvelle pour nous de ne pas être les maîtres du monde, mais de vivre dans la dépendance de cette eau, dans l'interdépendance du vivant.

Les pêcheurs arrivent dans l'avant dernier temps de la description, à l'image du texte de Gn 1 où l'homme apparaît en dernier. Mais en Genèse 1, qu'avons-nous fait ? Nous l'avons placé au « sommet de la création » selon les termes employés encore par le Pape François.

¹ « L'eau vive », thème du Temps pour la création 2026

L'humain est ici un simple pêcheur au bord de l'eau qui ne fait qu'étendre ses filets. Rien d'autre. Il vit dans la réception de ce que lui offre cette eau régénératrice qui vient mouiller les berges de la mer purifiée. La vie et la guérison ne sont pas apportées par l'activité humaine mais par la présence divine irriguant tout le vivant. L'humain reçoit la nourriture et la guérison par les poissons, les fruits, les feuilles. Il vit « aux pieds » de la création, comme il est au pied de la croix.

Ezéchiél semble conscient de ce renversement : en Ez 26,1-14, les filets de pêche ont été le signe de la totale destruction de la ville de Tyr. Ici, le motif est inversé, les filets sont signes d'une vie abondante et paisible.

Redéfinition de la responsabilité humaine

Dans ce décor grandiose, des pêcheurs sont au travail. Ils sont plusieurs. Pas de rétablissement de la royauté. Egalité et humilité semblent caractériser cette société.

L'interdépendance assume la fragilité. Vient à l'esprit l'analyse d'Olivier Hamant et sa réflexion sur la robustesse². Elle peut nous aider à penser la dynamique interne de l'Eglise aussi, dans la période d'incertitude qu'elle traverse. Olivier Hamant propose d'observer ce qu'il appelle la robustesse du vivant pour que l'humanité puisse s'inspirer de la façon dont les écosystèmes survivent aux aléas climatiques et autres aléas liés. Le vivant renonce à la visée de la performance qui caractérise nos sociétés (performance définie comme la maximisation de leur efficacité et de leur efficience) pour se satisfaire de pratiques d'adaptations permanentes marquées par l'inefficacité, l'hétérogénéité, l'incertitude, la lenteur, la redondance, l'inachèvement. C'est la complémentarité, la profusion et la multiplication de ses formes, la non-linéarité des trajectoires qui permettent la continuité de la vie. L'humain est appelé à s'inspirer de cette robustesse pour redéfinir ses responsabilités.

La vision d'Ezéchiél n'offre-t-elle pas une illustration de cette forme organique de la vie, à rechercher dès maintenant ? Car cette manière de vivre n'est pas à rejeter dans un futur lointain pour le prophète : elle est à vivre effectivement aujourd'hui. Le texte d'Ezéchiél continue en effet par le partage minutieux de la terre d'Israël aux tribus. Les frontières sont précisément délimitées ; elles offrent un nouveau partage des terres, égalitaire entre les tribus, les étrangers y ont leur place, les richesses sont partagées. La vision n'est pas seulement apocalyptique. Elle exprime une espérance concrète, structurante.

La terre aride n'a pourtant pas disparu - les marais et les lagunes seront abandonnées au sel. Là encore, pas de perspective de prendre le pouvoir sur toute la terre. Ils sont abandonnés, le regard s'en détourne. Et pourtant ces terres arides trouvent leur place dans l'écosystème. Le sel qui était la mort, ne devient-il pas ressource pour les humains ?

La nouvelle responsabilité humaine est alors de se mettre à l'écoute de ce qui se joue de récréation et de réconciliation dans cet écosystème. Nous qui travaillons à rendre plus opératoire le concept de Missio dei pour nos lieux d'Eglise, nous pouvons nous enrichir de la façon dont l'amour de Dieu est ici à l'œuvre, comme source grandissante et multiplicatrice de vie et dans les trajectoires multiples de la réconciliation.

Une unité à retrouver entre création et réconciliation

La vision que propose Ezéchiél dépasse pourtant largement la dynamique créatrice et adaptatrice d'Olivier Hamant. Arrêtons-nous sur l'étonnant parallèle avec Genèse 1.

² Olivier HAMANT, Antidote au culte de la performance – La robustesse du vivant, Paris, Galimard, 2023, 64 p.

En Gn 1, 11, le Dieu créateur crée la verdure, les herbes porteuses de semences, « selon leurs espèces » (troisième jour), et au cinquième jour : « Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants qui fourmillent, dont les eaux se mirent à grouiller, selon leurs espèces, ainsi que tout oiseau selon ses espèces. » et au début du Sixième jour : « Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leurs espèces : bétail, bestioles, animaux sauvages, chacun selon ses espèces ! » Les expressions de Gn sont reprises comme en écho en Ez. 47. La vision du prophète apparaît comme une recreation, reprise du projet initial de création par Dieu.

Mais notons encore le second parallèle avec Apocalypse 22. La cité réconciliée de l'agneau vainqueur se propose comme un arbre de vie sur les berges du fleuve, porteur de la même fécondité et du même pouvoir de guérison. Premier chapitre et dernier chapitre de la Bible, ils forment comme un arc dont le texte d'Ezéchiel serait le relais et l'annonciateur.

Corinne Lanoir, dans le commentaire d'Ez 47 qu'elle propose³ dans les ressources du site « Alliance pour la création » dit toute la teneur de réconciliation et de renouvellement qu'elle y entend :

« Cette eau-là n'est pas que de l'eau ; c'est comme si toute la sainteté du temple s'écoulait dans tout le pays pour le guérir de tous ses traumatismes ; l'eau, les poissons, les arbres témoignent qu'un renouvellement de la vie est possible, alors que tout dans la situation des lecteurs semble dire le contraire. C'est le symbole d'un nouveau projet de vie, qui revitalise les corps et la société, dans un monde toujours plus stérile et mortifère » (p.4)

Ainsi donc notre engagement s'en trouve réorienté vers le témoignage de cette nouvelle naissance et de cette guérison. C'est ainsi que le dit aussi le texte de Foi et constitution *Cultivate and Care*⁴, au §25 :

« Ceux qui sont sauvés par le baptême de leur nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint (Tt 3,5) et qui constituent l'Eglise sont appelés à participer à un ministère de réconciliation, au service de l'œuvre par laquelle « Dieu, en Christ, réconciliait le monde avec lui-même » (2 Co 5,19). La justice pour la création n'est possible que lorsque les êtres humains reviennent (metanoia) à leur vocation au sein de la création de prendre soin et de réconcilier, sous la conduite du Saint-Esprit, et qu'ils accueillent la création comme un don divin, en se référant à son donateur avec gratitude. »

En conclusion, soyons donc affermis et envoyés avec cette parole de Jésus en Jean 7, 37, qu'il prononce debout le dernier jour de la fête : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! 38 Celui qui met sa foi en moi, – comme dit l'Ecriture – des fleuves d'eau vive couleront de son sein. »

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : nbp@epudf.org

³ https://ejc.epudf.org/wp-content/uploads/sites/349/2026/06/LivretNotesBibliques_2026.pdf

⁴ https://www.oikoumene.org/sites/default/files/2021-02/Cultivate_Care_Web.pdf, document en anglais